



HAL
open science

50 ans : l'âge de la modernité

Hubert Alcaraz

► **To cite this version:**

| Hubert Alcaraz. 50 ans : l'âge de la modernité. 2018, pp.16-7. halshs-02118767

HAL Id: halshs-02118767

<https://shs.hal.science/halshs-02118767v1>

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

50 ans : l'âge de la modernité ? Hubert Alcaraz

Il a été infant et prince, avant d'être roi : le 30 janvier dernier, Felipe de Bourbon et de Grèce a fêté ses cinquante ans. L'occasion pour dresser une sorte de bilan de ses quelques premières années de règne et pour revenir sur le parcours de celui qui, lorsqu'il vient au monde à Madrid le 30 janvier 1968, voit son avenir et celui de l'Espagne encore largement hypothéqués par un nombre considérable d'incertitudes, au moment même où le franquisme connaît ses derniers feux. Descendant en ligne directe agnatique de Louis XIV, il naît fils de prince et demeure infant pendant un peu plus de six ans, avant que son père, le 22 novembre 1975, ne soit proclamé roi. C'est ainsi que débute un parcours qui le mène, presque quarante ans plus tard, le 19 juin 2014, à succéder à Juan Carlos I sous le titre de Felipe VI. Car même si ses parents, les rois Juan Carlos d'Espagne et Sophie de Grèce, le savaient unique, ils le voulaient égal à tous les autres, son sort étant irrémédiablement scellé : être à l'entier service de la nation espagnole. Parmi ses années d'apprentissage, la journée du 23 février 1981 reste, comme dans l'esprit de nombreux Espagnols, inoubliable et pèse encore sur la manière dont il entend faire face aux défis auxquels l'Espagne se trouve aujourd'hui confrontée.

Et durant ses quatre premières années de règne, les gageures n'ont pas manqué. Pensons, évidemment, et d'abord, à la tentative de sécession d'une partie de la Catalogne. Si Juan Carlos fut l'artisan de la démocratie, Felipe VI veut être celui qui restaurera le prestige de la monarchie espagnole et préservera l'unité de la nation espagnole. A cet égard, le discours du 3 octobre 2017, deux jours après les interventions de la police nationale et de la *Guardia Civil* en Catalogne, pour empêcher la tenue du référendum unilatéral du 1^{er} octobre, a tenté de le présenter arbitre, pacificateur ferme d'une nation désormais profondément divisée. Face à la « violation de la Constitution », une partie de la société espagnole attendait qu'il élève la voix. Si sa prise de parole est loin d'avoir réglé le problème, il n'est même pas certain qu'elle ait satisfait une majorité d'Espagnols.

Mais, le prestige de la monarchie ne se joue pas qu'autour de la grande question des relations entre l'Espagne et ses territoires. Sur le plan institutionnel et politique encore, Felipe VI accède au pouvoir alors que le bipartisme, *PSOE – PP*, affaibli, subit son premier grand revers électoral, lors des élections européennes de mai 2014, avec le surgissement de *Podemos*. Quelques mois plus tard, en octobre 2016, l'Espagne franchit la barre des 300 jours, pendant lesquels, pour la première fois, elle reste sans gouvernement. Felipe VI tient bon : il refuse la convocation de nouvelles élections législatives anticipées, jusqu'à ce que Mariano Rajoy parvienne à former l'actuel gouvernement, le 29 octobre 2016.

Mais la Couronne elle-même, dès le printemps 2014, connaît sa pire crise depuis 1975 : après le scandale *Nóos*, du nom de l'institut qui aurait permis des détournements de fonds publics par son président, Iñaki Urdangarin, ancien joueur professionnel d'handball et époux de Cristina de Borbón, seconde fille de Juan Carlos, c'est la chasse à l'éléphant au Botswana, durant laquelle le roi Juan Carlos, accompagné de sa maîtresse de l'époque, Corinna Zu Sayn-Wittgenstein, se casse une hanche, qui provoque la colère des Espagnols. Les premiers mois de règne de Felipe VI sont alors déterminants, comme en témoignent certaines des

décisions qu'il prend dès son accession au pouvoir. Désormais, la famille royale ne pourra avoir d'autre activité que purement institutionnelle, le roi ne peut exercer d'autres fonctions que celles qui lui sont attribuées par la Constitution, tandis que les comptes du roi sont désormais annuellement soumis à un audit externe, rendu totalement public. Un code de bonne conduite est imposé à toute la Maison royale et à tous les agents du palais de la Zarzuela. Un an après avoir accédé au trône, le 11 juin 2015, dans un geste des plus symboliques, le roi Felipe VI retire à sa sœur, Cristina de Borbón, le titre de duchesse de Palma de Majorque. Effort ou choc vers la modernisation et la transparence ? L'avenir, seul, le dira. HA.

Marge

Felipe VI de España naquit à Madrid le 30 janvier 1968

Troisième fils du couple formé par Juan Carlos I de Borbón et Sofía de Grecia, il devient roi lorsque son père, Juan Carlos I d'Espagne, abdique le 18 juin 2014

Il fut proclamé roi devant les *Cortes Generales* le 19 juin 2014

Il est marié avec Letizia Ortiz, reine consort, avec laquelle il a deux filles, Leonor, la princesse des Asturies, et l'infante Sofía